
Bruno PHALIP, *Charpentiers et couvreurs : l’Auvergne médiévale et ses marges*

Pierre Garrigou Grandchamp



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/4427>

DOI : 10.4000/ccm.4427

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 425-427

ISBN : 978-2-9525181-7-8

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Pierre Garrigou Grandchamp, « Bruno PHALIP, *Charpentiers et couvreurs : l’Auvergne médiévale et ses marges* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 244 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 21 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/4427> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.4427>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Bruno PHALIP, *Charpentiers et couvreurs : l'Auvergne médiévale et ses marges*, Lyon, Association lyonnaise pour la promotion de l'archéologie en Rhône-Alpes, (Document d'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, 26), 2004.

Les charpentes du sud de la France sont particulièrement mal connues, car les inventaires sont embryonnaires et aucune synthèse n'a encore été possible. Il est certain que cette aire très vaste recèle des paysages architecturaux divers et des traditions constructives nombreuses, qui rendent très difficiles toute vue d'ensemble. Il est donc judicieux de commencer par proposer des ébauches de synthèses régionales. Dans cette perspective, Bruno Phalip

s'est attaché à étudier les systèmes de couvrements médiévaux d'une grande partie du Massif Central, soit l'Auvergne, le Bourbonnais et le nord du Limousin. Ces terroirs sont très différents : ils sont résolument méridionaux, dans la plus grande partie de l'Auvergne et du Limousin, tandis que le Bourbonnais est plutôt septentrional, la Limagne ou la Creuse étant des zones de transition. La prospection sur le terrain a ignoré la Haute-Loire, excepté le Brivadois, et faute de données, les charpentes du Forez n'ont pu fournir des points de comparaison. L'enquête s'étend du XI^e au XVI^e s. mais, en l'absence de structures conservées, commence vraiment avec le XIII^e s. Elle comprend deux parties, l'une descriptive, par terroir, l'autre chronologique, qui propose des interprétations.

La description insiste d'emblée sur l'importance quantitative, notamment en Haute-Auvergne, des couvrements réalisés avec des lauzes ou des tuiles creuses posées directement sur les voûtes. C'est l'occasion d'avancer un lien de causalité avec les difficultés d'approvisionnement en bois. Pour chaque terroir l'a. décrit les divers types de charpentes, en donnant plus d'importance à l'étude des bois (section, longueur, modes de débits), qu'aux structures ; l'évolution de celles-ci demandera à être encore précisée : ainsi le contreventement existe-t-il au XIII^e s. (p. 42) ou seulement plus tardivement (p. 50) ? L'information prend en compte les dernières découvertes, notamment celles réalisées sur des maisons urbaines. L'attention du lecteur est fort sollicitée, beaucoup de descriptions étant elliptiques, et parfois difficiles à suivre, lorsqu'un doute plane sur l'état de l'œuvre (conservée ou restituée à partir des empreintes et d'autres indices). Au bilan, se dégage une première image de la diversité de l'aire étudiée.

Tout au long des chapitres consacrés aux bilans des connaissances dans chacun des terroirs court un fil rouge, celui du lien très fort entre l'état de la forêt et les pratiques constructives. Pour donner un bon exemple de la méthode, attardons-nous à la comparaison proposée par l'a. entre la Basse-Auvergne et le Bourbonnais au XIII^e s. En milieu auvergnat, le choix de la charpente à fermes et à pannes serait avant tout lié à un couvert forestier aux possibilités limitées, tandis que le Bourbonnais, jouissant de bois abondants, aurait été naturellement incliné à construire des charpentes à chevrons formant fermes. Estimant le métrage de bois employé par ces deux types de structure, l'a. note que les charpentes à chevrons formant fermes utilisent plus de bois, et que les charpentes à fermes et à pannes utilisent une moindre longueur, tout en nécessitant plus de pièces de section supérieure. Il en déduit que le développement de la

charpente à chevrons formant fermes au XV^e s. aurait été favorisé par la déprise provoquée par les crises du XIV^e s.

La deuxième partie propose des interprétations. Elle rassemble des sources écrites et procède à une judicieuse analyse de l'Armorial de Guillaume Revel (p. 52-53). S'il revient longuement sur les données techniques et archéologiques, l'a. veut aussi intégrer la réflexion architecturale dans une problématique attentive aux considérations environnementales et aux pratiques humaines.

Ces développements très argumentés soulèvent des questions cruciales. En effet, l'a. caractérise la formation forestière auvergnate comme une futaie claire à croissance lente, bas-branchue et de faible élanement. Les franges septentrionales de la région étudiée bénéficiaient quant à elles de conditions plus favorables et auraient supporté des forêts de meilleure qualité. Cet état forestier dégradé aurait poussé dans le sud les constructeurs à adopter des solutions économes de bois : il en aurait découlé la mise en place de voûtes avec couverture posée sur l'extrados. Au total, le couvert végétal aurait été le déterminant principal des dimensions et plus particulièrement de la faible largeur des édifices, le manque de bois de grandes dimensions ne permettant pas de réaliser les cintres. La lecture des phénomènes est donc clairement déterministe. Cependant, faire des possibilités de la forêt des données contraignantes et irrésistibles interroge : il n'est pas à envisager ici d'échappatoires possibles à ces relations de causalité, permises pourtant par le dynamisme des hommes et l'inventivité de leur pratique, certes bien difficile à mesurer. Ailleurs la forêt n'a-t-elle pas été améliorée par une véritable culture, ou n'a-t-on pas élaboré des charpentes à bois courts assemblés (Languedoc), ou bien encore importé du bois permettant de réaliser des charpentes ambitieuses, comme en Provence rhodanienne. Au total, sans minimiser le poids des contraintes d'approvisionnement, il ne nous paraît pas définitivement prouvé que les dimensions de tous les bâtiments – notamment les plus ambitieux – dépendent principalement de celles des grumes, mais la question reste ouverte.

Le paysage médiéval auvergnat se caractérisait par la variété et la juxtaposition des milieux forestiers au sein d'une vaste région, influencée par des facteurs écologiques (altitude, exposition, etc.) et aussi par les modalités des interventions humaines (coupe claire, furetage, rotation...). Sa restitution est donc une entreprise particulièrement complexe. Elle sera nécessairement à compléter en prenant en compte des analyses détaillées des bois : seul l'établissement de

séries autorisera à passer de la perception d'un milieu de prélèvement, par nature étroit, à celui, plus vaste et complexe, d'un couvert forestier régional.

Cette première synthèse sur les charpentes de l'Auvergne et de ses marges était une gageure. Ses mérites ne sont pas minces ; au premier rang, retenons le rassemblement de nombreuses données éparses, difficilement accessibles : il est d'autant plus méritoire que l'inventaire amène toujours chaque mois la découverte ou la datation de nouvelles charpentes. Les nombreux dessins sont très clairs. L'ouvrage comporte aussi une première cartographie des charpentes étudiées, accompagnée de la liste des celles déjà datées par dendrochronologie ; enfin, un glossaire est utilement appuyé par des croquis de structures. Grâce aux nombreux rappels théoriques, l'ouvrage pourra également servir de manuel. Cette étude était nécessaire et il faut souhaiter que les autres terroirs méridionaux en bénéficient également.

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP.